

Riz et forêts, plutôt que riz ou forêts

Dans la région de Mananara-Nord, sur la côte nord-est de Madagascar, pendant les années 80, le aye-aye nocturne (*Daubentonia madagascariensis*), le plus remarquable des lémuriens de ce pays, causait de graves dégâts aux plantations de cocotiers en mangeant les jeunes fruits.

Des recherches effectuées en 1987 ont montré que le déboisement pratiqué par la population locale, qui continuait à couper et à brûler la forêt ombrophile pour satisfaire ses besoins en riz, chassait le aye-aye de son biotope naturel. Le problème était compliqué par le fait que le aye-aye est protégé par la loi ainsi que par les croyances locales traditionnelles.

Pour résoudre de manière durable et acceptable ce problème, un groupe de scientifiques et de forestiers a proposé d'adopter une approche intégrée de la protection de la forêt, en commençant par chercher à satisfaire les besoins prioritaires des populations locales.

On décida alors d'appliquer le concept de réserve de la biosphère du MAB. En septembre 1987, un séminaire multidisciplinaire a été organisé à Mananara par l'Unesco, afin de définir les conditions institutionnelles, juridiques, techniques et sociales nécessaires à la création de la première réserve de la biosphère à Madagascar.

Une conférence internationale sur l'environnement tenue à Tananarive (Antananarivo) en 1985 - organisée conjointement par l'Alliance mondiale pour la nature, le Gouvernement malgache et le Fonds mondial pour la nature, la préparation d'un Plan national d'action pour l'environnement ont influé sur la décision du PNUD de financer le projet de réserve de la biosphère à Mananara, qui a été soumis par le Département des eaux et forêts et appuyé au niveau international par l'Unesco. Le lancement du projet en octobre 1988 a été suivi en juillet 1989 d'un décret présidentiel créant la réserve de la biosphère de Mananara.

Un système de zonage, intégré dans la législation et consistant en un parc national au cœur de la réserve (24000 ha) et en zones de développement périphériques (116 000 ha), témoignait d'une volonté d'intégrer la protection et le développement des populations cibles dans le projet, le but final étant d'assurer une meilleure gestion des ressources naturelles de la région.

Les recherches menées au début du projet en collaboration avec les populations locales ont révélé que celles-ci souhaitaient en priorité:

- une augmentation de la production et des rendements de riz
- l'introduction de l'élevage à petite échelle;
- une amélioration des soins de santé visant à combattre la mortalité due à la malaria, aux maladies diarrhéiques et à la bilharziose
- un appui à l'éducation (les coûts de fonctionnement des écoles primaires, à l'exception des traitements des instituteurs, sont en général à la charge des parents).

Compte tenu des besoins identifiés, les opérations du projet ont été centrées sur les villages de tavyistes (cultivateurs de riz en altitude) et de pêcheurs situés en bordure des parcs nationaux, avec des activités dans les domaines ci-après: agriculture, infrastructure rurale, santé, éducation, pêche, élevage, organisations féminines, recherche, conservation et tourisme d'aventure.

Les résultats pratiques (Ramangason, 1993) comprennent l'augmentation des rendements, qui sont passés de 1 à 3 ou 5 tonnes à l'hectare sur 22 sites; 56 projets d'amélioration des infrastructures rurales (irrigation, modernisation des écoles et des centres sanitaires); la création de quatre bibliothèques de village, l'introduction de l'apiculture dans cinq villages; la promotion de l'utilisation du zébu comme animal de trait pour la culture du riz, et la mise en valeur des plantes utilisées pour l'artisanat. Quinze projets de recherche ont été entrepris sur des thèmes allant de la compréhension des modes de prise de décision en milieu rural et de la structure sociale aux inventaires de végétaux et d'animaux et à l'amélioration des systèmes de production.

L'Université de Tananarive apporte un soutien scientifique précieux au projet du Mananara-Nord, dont la philosophie peut être résumée comme suit: «du riz et des forêts» au lieu de «du riz ou des forêts».

L'approche adoptée a consisté à alléger les pressions exercées sur la zone centrale de la réserve en améliorant les conditions de vie de la population rurale et en modifiant les pratiques en matière d'utilisation des ressources, notamment la culture du riz et la pêche.

On a également eu recours à l'éducation et à la sensibilisation pour encourager les communautés et les institutions locales à participer à la planification et à l'exécution du projet. L'expérience acquise à Mananara a permis de mettre en œuvre des projets analogues dans quatre autres régions de l'île.